

Interactions élèves-information et construction d'une culture informationnelle

Résumé : En appui sur les travaux de l'ERTé *Culture informationnelle et curriculum documentaire* (Lille 3, Béguin dir.), cette communication étudie le rôle des interactions élèves-information dans la construction d'une culture informationnelle. Les dynamiques dégagées montrent que la culture informationnelle, véritable expérience sociale, se développe dans l'interaction avec l'information, en faisant le lien entre ses dimensions humaine, physique, technique.

Abstract: Based on the works of ERTé *Culture informationnelle et curriculum documentaire* (Lille 3, Béguin dir.), this presentation examines the role of student-information interaction in information culture building. The results show that information culture, as a meaningful social experience, evolves through information interaction by linking its human, physical, and technical dimensions.

Avec les profonds bouleversements induits par les technologies numériques, tant dans le champ de l'information que de l'éducation, l'étude des comportements informationnels a connu un regain d'intérêt au cours des dernières décennies. Après s'être longtemps centrée sur les interactions homme-machine, selon une approche orientée système, l'interrogation des processus informationnels s'est déplacée vers les interactions homme-information, traduisant une modification du rapport à la démarche d'information, préoccupée, au-delà de l'accès aux ressources, des projets informationnels des acteurs considérés dans leur singularité.

Dans ce qui suit, en appui sur les résultats d'une recherche menée dans le cadre de l'Equipe de Recherche Technologique en éducation *Culture informationnelle et Curriculum documentaire* (Lille 3, Béguin dir.), nous nous proposons d'étudier le rôle des interactions élèves-information dans la construction d'une culture informationnelle. Nous nous attachons plus particulièrement à repérer les dynamiques de co-constuction du sens telles qu'elles ressortent des pratiques ordinaires lors de sessions d'information-documentation.

Dans un premier temps, nous proposons quelques apports terminologiques et conceptuels permettant d'éclairer les termes essentiels à notre étude, notamment les concepts d'interaction et d'information ; puis nous présenterons le contexte de notre recherche, son projet et la méthodologie retenue ; enfin nous tenterons de dégager les dynamiques en émergence rendant compte, à travers les interactions élève-information, de la culture informationnelle en construction.

1. Terminologie, précisions conceptuelles

L'interaction homme-information (*human-information interaction*) est généralement présentée comme une branche émergente de l'interaction homme-ordinateur (*human-computer interaction*). Avec l'HII, l'information est la cible des interactions, selon une approche centrée-contenus et non plus orientée-machine comme avec la HCI (Lucas 2000).

Introduit par Gershon (1995) pour désigner « *how human beings interact with, relate to, and process information regardless of the medium connecting the two* », le concept d'HII a été largement repris et développé par la communauté des chercheurs en sciences de l'information, notamment dans le domaine de la recherche d'information.

Marchionini (2008, 165-174) considère qu'un nouveau paradigme a ainsi émergé, l'interaction homme-information permettant de faire le lien entre les aspects humains de l'information (façon de s'informer et d'interagir, construction du sens) et ses aspects techniques (représentation, transmission, stockage). Etudier les interactions homme-information implique selon lui de considérer tous les aspects du travail informationnel : le processus interactionnel aussi bien que les changements qui en résultent tant au niveau des chercheurs d'information que des objets informationnels.

Rapporté au domaine de l'éducation qui nous intéresse ici, l'interaction élève-information peut être définie à la suite de Moore (1993, 19-25) en termes d'apprenant-contenu (*learner-content*) comme « *the process of intellectually interacting with content that results in changes in the learner's understanding, the learner's perspective, or the cognitive structure of the learner's mind* ». Si la dimension compréhension est alors mise en avant derrière l'idée de changement, amenant à aborder l'interaction en termes de « *internal didactic conversations* » (terme repris de Holmberg 1986), les questionnements restent identiques.

2. Contexte, objet de recherche, méthodologie

Dans le cadre de ce travail, la culture informationnelle est interrogée par l'idée de culture, comprise comme « tout ce qu'un individu doit connaître pour vivre dans une société particulière », « un vaste ensemble symbolique, incluant des connaissances, des idées, des pensées, des règles, communes à une pluralité d'acteurs sociaux, considérés dans un espace donné à un moment donné » (Rocher 1968, 111-114, inspiré des travaux de Tylor).

Rendre compte de la culture informationnelle en action, c'est ainsi en tracer les contours en montrant comment elle s'élabore au quotidien, comment elle est travaillée par des rapports sociaux internes et externes, faire apparaître les éléments qui la définissent, repérer ce qui lie ces éléments les uns aux autres lui donnant une certaine cohérence. Production historique, la culture connaît des évolutions, des transformations : c'est dans les interactions que les acteurs sociaux créent les règles, les conventions, les relations qui l'organisent et lui donnent sens en tant que processus collectif. Ce qui implique d'admettre une pluralité de points de vue sur les mêmes faits, induisant un certain relativisme méthodologique.

Notre démarche consiste à étudier les pratiques informationnelles dans leur contexte social, lors de séances ordinaires d'éducation à l'information. Notre approche est descriptive et compréhensive, centrée sur les phénomènes d'émergence du sens tels que définis par Paillé et Mucchielli (2003, 13-16). Nous avons travaillé par immersion dans quatre établissements parisiens (deux collèges, deux lycées), procédant à des observations en profondeur sur la durée (55 heures), de manière à pouvoir dresser un portrait global des situations d'interaction, avec plusieurs facettes tenant compte du contexte (actions physiques et mentales, changements à l'œuvre, regard des acteurs sur leur pratique, recueil de documents).

Les séances observées sont variées : enseignants-documentalistes (deux débutants, deux chevronnés), travaillant tantôt seuls, tantôt avec des enseignants de discipline (Lettres,

Education civique, Sciences de la vie et de la terre, Histoire-géographie, Sciences physiques, Découverte professionnelle...). Par la description de situations, il s'agit de construire un savoir (anthropologie) à partir du voir et de l'écriture sur le voir (ethnologie) (Laplantine 2002, 7-8). Le traitement des observations par organisation du corpus dépasse le processus d'identification des faits pour la recherche qualitative de sens, entre description et signification. Les entretiens, en fin de parcours, donnent le regard des documentalistes sur leur pratique, leur analyse thématique vient enrichir les résultats des observations et contribue à leur interprétation.

3. Dynamique des interactions et construction d'une culture informationnelle

Selon la définition précédemment donnée, même si nous retenons une acception large du terme, il n'y a interaction que dans les situations où un cycle d'actions amène des changements pour les entités en présence : changement dans l'état physique des objets informationnels côté information, changement dans les états mentaux côté élève. Ce qui renvoie à l'assertion de Marchionini selon laquelle l'interaction permet de faire le lien entre les dimensions humaine, physique et technique de l'information.

Pour ce qui est de la culture informationnelle dans ce contexte, considérée comme expérience sociale, elle ne se développe pas uniquement dans la tête des élèves, mais à l'interface et dans l'interaction avec l'information, ce que mettent en évidence les dynamiques émergentes. La différenciation entre information-donnée et information-processus, à l'origine de transformations dans la base de connaissances de l'élève, offre une première grille de lecture des processus informationnels, à l'œuvre dans l'acquisition de cette culture. Nous nous appuyerons aussi sur la distinction établie par Erwin Goffman (1974, 116-117) entre interaction « centrée » et « éparpillée » en l'adaptant à notre objet de recherche.

Un premier exemple peut être donné avec la répétition de clics pour fermer des fenêtres publicitaires s'ouvrant de manière intempestive ou éliminer les spams qui inondent les boîtes mails. Au fur et à mesure d'actions répétitives, en interagissant via la technologie comme intermédiaire, l'élève acquiert certains automatismes lui permettant de stabiliser des routines et développer une certaine « culture de la pratique ». Cependant cette forme d'adaptation à une offre technologique et informationnelle génératrice de contraintes peut être considérée comme le degré zéro de l'appropriation, correspondant au mieux au niveau 1 de la culture informationnelle (Juanals 2003).

Car la culture informationnelle est bien plus que l'acquisition de simples habiletés individuelles. Ce qui est en jeu à travers l'interaction élève-information, au-delà de l'intervention technique ou physique, c'est la production d'une signification partagée, par un processus interprétatif qui permet aux données rencontrées de prendre sens pour l'élève. Pour qu'il y ait véritablement culture, il ne suffit pas d'être auteur de pratiques sociales, il faut que ces pratiques aient une signification pour celui qui les effectue (De Certeau 1990). L'interaction est alors interne, organisée autour de concepts, de pensées, la réciprocité concerne aussi l'information - état intellectuel.

L'interrogation d'une base de données ou la navigation dans un document, dans un but d'information, illustrent cette forme d'interaction : plutôt que d'habiletés, il s'agit alors de développer un potentiel et des connaissances permettant à l'élève-acteur d'acquérir plus de contrôle sur son propre monde informationnel. Son état de connaissances se modifie au fil de ses expériences, « au nœud d'interactions complexes, entre son projet, son désir profond, et le modèle d'utilisation auquel il pense » (Perriault 1989, 115).

Beaucoup de savoirs se trouvent interrogés à travers les interactions, du niveau 1 au niveau 3 de la culture informationnelle (Baltz 1998 ; Juanals 2003) : certains constituent des émergences dans le contexte du web 2 (veille informationnelle, identité numérique) ; d'autres, en reconfiguration, demandent à être revisités (information, document, indexation, autorité) pour permettre des interactions raisonnées avec l'information (Maury 2009).

Parmi ces nouveaux objets, l'identité numérique, entre information-objet et processus, témoigne d'une récurrence de différentes formes d'interactions : interactions « centrées » lorsque les traces sont laissées consciemment dans le cadre d'un engagement, d'un projet personnel, et plus ou moins contrôlées ; interactions « éparpillées », lorsqu'elles sont laissées de manière involontaire, par distraction ou générées par d'autres que soi. Ce qui constitue un défi lorsqu'il s'agit de contrôler son profil et son rapport au monde de l'information.

Ainsi au-delà des dimensions instrumentales ou méthodologiques, en mobilisant les élèves sur les grandes questions posées par l'information-documentation, les interactions élèves-information contribuent, par la réflexion engagée, à développer une curiosité épistémologique, matricielle, essentielle à la culture informationnelle.

4. Bibliographie

Baltz, Claude. 1998. Une culture pour la société de l'information ? Position théorique, définition, enjeux. *Documentaliste-Sciences de l'information*, vol. 35, n° 2: p. 75-82.

Certeau, Michel de. 1990. *L'invention du quotidien 1. Arts de faire*. Gallimard. (Folio essais ; 146).

Gershon, Nahum. 1995. Human Information Interaction. *In: World Wide Web 4 conference*. Boston, Massachusetts, USA.

Goffman, Erving. 1974. *Les rites d'interaction*. Editions de Minuit: 116-117.

Juanals, Brigitte. 2003. *La culture de l'information, du livre au numérique*. Hermès-Lavoisier.

Laplantine, François. 2002. *La description ethnographique*. Nathan-VUEF: 7-8

Lucas, Peter. 2000. Pervasive information access and the rise of human-information interaction. *In: Proceedings of ACM CHI '00 Conference on Human Factors in Computing Systems*. Invited session, April 2000

Marchionini, Gary. 2008. Human-information interaction research and development. *Library & Information Science Research*, vol. 30, n° 3: 165-174.

Maury, Yolande. Information culture and web 2.0: new practices, new knowledge. *In: School Libraries in the Picture: Preparing Pupils for the Future*. 38th IASL 2009 International Conference. Padoue, 4 septembre 2009.

Moore, Michael G. Three types of interactions. 1993. *In: Distance Education : new perspectives*. Routledge: 19-25.

Paillé, Pierre et Alex Mucchielli. 2003. *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin/VUEF: 13-16.

Perriault, Jacques. 1989. *La logique de l'usage : essai sur les machines à communiquer*. Flammarion: 115.

Rocher, Guy. 1968. *Introduction à la sociologie générale 1. L'Action sociale*. Ed. HMH: 111-114.